

墨点的启示

北岛

2012年4月8日下午，我在香港马鞍山的沙滩上患中风，就近在私人医院抢救，一切尚好，除了语言功能受到严重的损伤。经过一个多月的训练，从看图识字开始，说话有很大的进步。没多久，由一位香港的语言障碍专家对我进行各种“考试”，最后确诊：我的语言程度只相当于百分之三十左右，也就是说，不可能有根本性的变化。我对他半开玩笑地说，送披萨的这份儿工作比较适合我，专家首肯。

我终于意识到，作为以语言为生的人，面临的是前所未有的危机——我的写作中断了，将会终生报废。在中风后初期，连日常生活的口语都难以沟通，我不想多说话。

那状态犹如笼中困兽。中风后住院，家人送来纸张笔墨，我练字涂鸦，消磨时光。回家后开始画画，我在潜意识中试图寻找另一条通道。

众所周知，汉语是来自象形文字的表意文字，和拼音文字完全不同。简言之，所谓字画同源——宣纸、毛笔和墨汁三元素，是中国书法与绘画的根本。

三十多年前，我画过一幅小画，随意涂抹，此后再没尝试过。老子言：“祸兮福之所依，福兮祸之所伏。”（《道德经》第五十八章）。这是东方古老文化的辩证原理。中风是祸，却引发了我作画的欲望，突破重围，寻找一种文字以外的新的语言。

起初我试着用线条画画。书法与线条皆为中国造型艺术，对我来说，没练过基本功，到了这岁数，几乎是不可能的。我发现，墨点是中国画最基本的元素，相当于摄影的像素，我开始试验，用无数的墨点组成一幅画。比如修拉的点彩画，显而易见，西方油彩与东方墨点有天壤之别。所谓墨分五色，包括色调肌理，一定是和宣纸及毛笔互为一体，不可分开。作为西方艺术的他者，东方艺术中的格调与境界，包括独特的带有抒情性的抽象因素会突显出来。在创作过程中，全部是由墨点构成——聚散、依附、多变而流动，富于节奏感和抒情性，反之亦然，所谓空间也是时间——与宇宙对称。

一旦进入星云般的墨点中，我会感到某种狂喜，或得到内心的宁静与心绪的舒展，与画画勾连补缀，甚至融合在一起。在某种意义上，时间停止了，在宣纸上留下的是情绪的变化与轨迹。在早期作品中，画面多少与涌动的波浪或漂移的山峰相关，到后来，画面往往与情绪状态的关联更直接，甚至超越自我，进入某种宇宙的混沌状态之中。

对我来说，根本不存在构想及草图。墨点是“自由的元素”(引自普希金的诗句)，来自水分干与湿的色调互相渗透，互相转化。总体而言，我并不需要造型训练，只是随心绪的变化而变化。当然也尝试过各种试验。比如用日本的青墨（冷色）和褐墨（暖色），墨点交叠错落，造成某种动荡感。后来常用宿墨，其色调更深沉，层次更多变。在墨汁水分蒸发的过程中，色调变化不能完全控制，造成意外的效果。

自 1989 年到 2012 年，我总共在海外居留 23 年，最终回到中国大陆。先感谢西医的及时抢救，我获得了第二次生命，然后我开始得到中医的护佑。这是我的命运，这是我的直觉以及东方血液，于是开始踏上中医的朝圣之旅，从香港到南宁上海杭州北京等地，前后有八位中医大夫为我治疗，效果日益显著。简单地说，所谓《黄帝内经》的阴阳五行的辨证原理，追溯到东方文化的源流。在冥冥之中，我的治疗与作画不谋而合。我往往一边进行中医治疗，一边静养画画，对我来说是一种身体与精神的特殊体验。

奇迹发生了。从中风到 2016 年，除了身体已基本康复，主要是在语言的能力上日趋接近病前的程度，以那位香港语言障碍专家的判断作为参考，相当于恢复到百分之八十以上。尽管散文随笔的写作还存在明显的区别，却在诗歌创作的中断四年后，重新开始写诗。不仅是自信，也包括写作状态和力度并未退减。

显而易见，我的诗歌元素尤其是隐喻，与墨点非常接近，但媒介不同，往往难以互相辨认。在某种意义上，墨点远在文字以前，尚未命名而已。而诗歌有另一条河流，所有的诗歌元素共同指向神秘。

Ce que m'ont révélé les « points » d'encre

Bei Dao

L'après-midi du 8 avril 2012, j'ai été victime d'un accident vasculaire cérébral sur la plage de Ma On Shan à Hong Kong. J'ai été secouru dans un hôpital privé tout proche, tout allait bien sauf une grave altération des fonctions du langage. Après plus d'un mois d'une rééducation basée sur la méthode de reconnaissance des idéogrammes par l'image, mon élocution a connu de grands progrès. Peu après, un spécialiste de Hong Kong des troubles du langage m'a soumis à toutes sortes d'« épreuves » qui aboutirent au diagnostic suivant : mon niveau de langue n'atteignait pas les trente pour cent. Cela signifiait qu'on ne pouvait espérer un changement fondamental. Je lui ai dit, sur un ton qui se voulait celui de la plaisanterie que j'étais désormais tout juste bon à livrer des pizzas, phrase à laquelle il avait acquiescé.

Je finis par prendre conscience, moi qui vivais par le langage, que je me trouvais confronté à une crise sans précédent : la brusque interruption de mon écriture, sa mise au rebut définitive. Dans les temps qui suivirent cet AVC, il m'était difficile de communiquer même dans la langue de tous les jours, je n'avais pas envie de parler.

J'étais comme un fauve en cage. Pendant mon séjour à l'hôpital, les miens m'ont apporté du papier, des pinceaux et de l'encre, alors pour passer le temps je m'exerçais à griffonner. De retour à la maison, je me suis mis à peindre, m'efforçant de chercher, de façon subconsciente, une autre voie.

Comme chacun le sait, l'écriture chinoise, faite d'idéogrammes venus de pictogrammes, est bien différente des écritures phonétiques. Pour faire court, le trait de l'idéogramme et celui de la peinture ont même origine --- trois éléments : papier de riz de Xuancheng, pinceau, encre, constituent le fondement commun à la calligraphie et à la peinture.

Il y a une trentaine d'années, j'avais peint un petit tableau, barbouillage au fil du pinceau, sans m'y essayer de nouveau. Selon Laozi « Le malheur est ce sur quoi s'appuie le bonheur, et le bonheur est ce à quoi se soumet le malheur » (*Le livre de la Voie et de son efficience*, chapitre 58). Tel est le principe dialectique de l'antique civilisation orientale. Ce malheur qu'avait été l'AVC a suscité en moi le désir de peindre, de briser l'enfermement dans lequel je me trouvais par la quête d'un nouveau langage au-delà de l'écriture.

Au début, j'ai essayé de peindre des lignes. Calligraphie et lignes font partie des arts plastiques chinois. Mais pour moi qui ne m'étais jamais exercé aux fondamentaux, et vu mon âge, c'était pratiquement chose impossible. Il m'est apparu que les points d'encre étaient l'élément le plus fondamental de la peinture chinoise, semblables aux pixels en photographie et j'ai commencé mes expérimentations, composant une peinture avec d'innombrables points d'encre. Si l'on prend pour exemple la peinture chromo-luminariste, ou dite pointilliste, de Seurat, il apparaît clairement qu'il existe un monde entre la peinture à l'huile occidentale et les points d'encre de l'Orient. Ce qu'on entend par « les cinq coloris de l'encre », y compris les tonalités et la texture est certainement intimement lié au support : le papier de Xuancheng et au pinceau. En tant qu'Autre de l'art occidental les catégories esthétiques orientales de « registre » (*gediao*) et d'« univers » (*jingjie*), incluant des facteurs abstraits spécifiques riches de lyrisme, seront mis en évidence. Dans le processus de création tout se constitue à partir des points d'encre – concentration et dispersion, interdépendance, métamorphoses et circulation, sens du rythme et lyrisme, et inversement, espace qui est aussi temps — instaurant une symétrie avec l'univers.

Quand je me retrouve parmi les points d'encre pareils à une nébuleuse, je ressens une forme d'exultation, j'y gagne une paix intérieure et l'ouverture du cœur, le lien entre l'état d'âme et l'acte de peindre est instauré comme un patchwork, les confondant même. En un certain sens le temps s'arrête,

ce qui reste sur le papier, ce sont les variations et l’empreinte des sentiments. Dans mes premières créations l’image était plus ou moins liée à des vagues déferlantes ou à des montagnes à la dérive, plus tard, le lien entre l’image et l’état émotionnel s’est fait souvent plus direct, conduisant même au dépassement du moi, jusqu’à sa fusion dans l’état de chaos de l’univers.

En ce qui me concerne, nulle conception ou esquisse préliminaires. Les points d’encre sont des « éléments de liberté » (pour reprendre un vers de Pouchkine) qui s’interpénètrent et se transforment les uns dans les autres selon des tonalités liées à la teneur en eau de l’encre. Dans l’ensemble, nul besoin pour moi de m’exercer à des formes plastiques, je ne fais que suivre les changements d’humeurs. Bien sûr, je me suis risqué à toutes sortes d’expérimentations. J’ai essayé l’encre verte japonaise (couleur froide) et l’encre brune (couleur chaude), les points en se superposant ou se disséminant donnent alors une sensation d’agitation. Puis j’ai souvent utilisé la technique de l’« encre conservée » dont la tonalité est plus foncée et les gradations plus riches. Lors du procédé de dessiccation, les changements de tonalité ne peuvent être entièrement maîtrisés, ce qui entraîne des effets inattendus.

De 1989 à 2012 après 23 ans passés à l’étranger, je suis enfin revenu sur le continent chinois. Grâce aux secours opportuns de la médecine occidentale, j’ai pu revivre une seconde fois ; puis je m’en suis remis à la médecine chinoise. C’est mon destin, mon intuition, mon sang oriental qui m’y ont poussé, j’ai alors entrepris un pèlerinage auprès de huit médecins chinois, de Hong Kong à Nanning, Shanghai, Hangzhou, Beijing et autres lieux ; ainsi suivi, les effets de leur traitement se sont faits chaque jour plus manifestes. Pour expliquer cela de façon simple, le principe dialectique du Yin et du Yang et la théorie des Cinq éléments inclus dans le *Classique interne de l’empereur Jaune*, le plus ancien ouvrage de médecine chinoise traditionnelle, remontent aux sources de la culture orientale et en sont le cours. En un certain sens, ce traitement a coïncidé avec ma pratique, au calme et au repos, de la peinture. Il s’agit d’une expérience toute personnelle, que je vis tant sur le plan physique que spirituel.

Et miracle s’est produit. Depuis l’AVC jusqu’en 2016, sans parler de la récupération pour l’essentiel des qualités physiques, mon niveau de capacité linguistique s’est rapproché chaque jour davantage de celui d’avant la maladie ; selon l’appréciation qui fait référence du spécialiste de Hong Kong des troubles du langage, j’aurais récupéré plus de quatre-vingt pour cent de mes facultés. Bien qu’une différence puisse être notée en ce qui concerne l’écriture de la prose, pour ce qui est de la poésie, après cette interruption de quatre ans, j’ai recommencé à en composer. Non seulement j’ai repris confiance en moi, mais encore mon attitude face à l’écriture et mon énergie n’ont pas été entamées.

Les éléments de ma poésie, et surtout les métaphores, sont très proches des points d’encre, c’est une évidence, mais comme les médiums sont différents cela rend difficile une telle identification. En un certain sens, les points d’encre sont bien antérieurs à l’écriture, ils n’avaient pas reçu de dénomination, voilà tout. Quant à la poésie, elle suit un autre cours, tous les éléments d’un poème sont tournés vers le mystère.